

Le Jour, 1953
4 Mars 1953

LE SOUVENIR D'ANTOINE MAZAS

Hier, autour de sa famille, les amis d'Antoine Mazas priaient pour le repos de son âme. Une grande âme ; de celles-là dont les vertus reposent et dont le souvenir est lumière.

« **Versez des larmes avec des prières...** ». On évoquait volontiers, au cours de la liturgie, l'orateur sacré.

Au bout de sa carrière, le Liban revendiquait Antoine Mazas pour l'un des siens. Notre ciel, en contraste avec les gris du Lyonnais et les brumes du Rhône, l'avait conquis tout à fait. Il aimait le printemps, les couleurs, le soleil. Cependant on ne vit jamais au Liban un Français plus Français que celui-là, plus authentique vraiment, plus que lui de sa race, de sa province.

Magistrat, professeur, juriste, jurisconsulte, directeur de l'Ecole de Droit, conseiller du Pouvoir exécutif il fut tout cela. Il le fut comme on pouvait l'être au grand siècle, avec la vaste culture, la grâce de l'esprit, le souci de la langue et, dans le choix des mots, une mesure exquise. Comme son âme et comme sa pensée, la phrase d'Antoine Mazas était harmonieuse et pure. Le Droit dessèche quelques-uns. Chez lui la science austère allait à l'épanouissement de l'humain. La justice parfaite et la poésie parfaite trouvaient à ses yeux des concordances. Elles répondaient pour lui à un même équilibre.

Sensible, discret, tendre sans le montrer, fraternel sans le dire, Antoine Mazas eut toutes les délicatesses qu'une noble amitié prodigue. Il était la synthèse émouvante de l'homme de devoir et de l'homme de cœur ; de l'équité et de l'amour. Il voulait d'une loi exemplaire mais quand même compatissante, d'une justice qui ne fut pas celle des faibles ni des pharisiens.

Pour nous, il eut des bontés que nous n'oublions pas. Plus d'une fois sa voix nous fut un réconfort. Avec la présence naturelle à son tempérament, il savait ouvrir son âme et ne s'étonnait pas que, par hasard, on lui ouvrît la sienne.

Dans l'esprit des Béatitudes, Antoine Mazas fut un homme complet. Il avait la foi qui remue les montagnes. Il avait la charité qui fait de la vie une prière. Il est mort comme il a vécu, dans la divine espérance. Son Dieu n'était pas celui des philosophes mais d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, le Dieu de toute vie et de toute grâce. Que sa mémoire demeure et que les bénédictions montent vers elle ! **Et comment ne pas s'attacher à son souvenir ?**

M.C